



## RAPPORT MORAL PRÉSENTÉ LORS DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU 29 JUIN 2022

Notre rapport pour l'année 2021 sera assez semblable au précédent. D'une part, le prolongement de la pandémie a retardé bien des activités. D'autre part, notre association s'est assez peu manifestée de façon indépendante, tandis qu'elle était présente, en tant que partenaire ou à travers ses membres connus comme tels, au sein des activités développées par des institutions amies.

Commençons par rendre compte à grands traits de l'activité du Théâtre Molière Sorbonne, dont nous sommes partenaires et dont le but, comme nous l'avons déjà rappelé, est de servir de laboratoire d'expérimentation pour la remise en pratique des techniques de scène en usage aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, à partir des résultats les plus récents de la recherche. Durant le premier semestre de l'année 2021, les activités du Théâtre Molière Sorbonne ont été marquées par la reprise d'*Andromaque*, retravaillée et incorporant de nouveaux éléments de recherche, et représentée deux fois au théâtre du Ranelagh, à Paris, puis à Aulnoy-lès-Valenciennes, dans le cadre du festival *Embarquement immédiat*. À cette occasion, le public a pu observer les particularités du travail accompli par Hélène Houzel à la tête de la nouvelle bande de violons, née du partenariat noué avec le CRR, Matthieu Franchin en partageant avec elle la direction au titre de la recherche. Par ailleurs, en ce qui concerne l'aspect théâtral, il faut remarquer que la troisième représentation, encore plus que les précédentes, a littéralement enchanté les spectateurs par le côté vocalement musical de la déclamation.

Ici se place un commentaire sur notre politique. De 2013 à 2020, avant de soutenir les recherches du Théâtre Molière Sorbonne, nous avons été partenaires du projet *Pour une mise en scène de L'École des femmes à partir des sources historiques*. Les deux entreprises présentaient des points communs : le recours systématique aux sources, le traitement du geste et des costumes, celui de la musique durant les entractes. Mais elles s'opposent sur le plan de la déclamation, l'une faisant l'hypothèse d'une stricte distinction entre la déclamation parlée et le chant, l'autre au contraire celle d'une proche parenté entre les deux, la première considérant comme inadéquat le recours aux sources musicales, la seconde les considérant comme essentielles. De notre part, ce n'est pas une contradiction : cela est conforme aux principes de la recherche, pour qui il n'existe pas de vérité définitive, encore moins *a priori*, et qui, dans le doute, ne peut prétendre y voir un peu plus clair que par la mise en œuvre expérimentale des diverses hypothèses, si opposées et parfois si radicales qu'elles puissent être.

Durant l'année 2021, le Théâtre Molière Sorbonne, par ailleurs, outre ses cours réguliers et diverses interventions dans des lieux prestigieux tels que le Louvre, s'est consacré à la préparation d'un *Malade imaginaire* au plus près des sources conservées, spectacle étudiant, non lucratif et toujours à but d'expérimentation, pluridisciplinaire (théâtre, musique, chant, danse, costumes, décors, machinerie et accessoires), réunissant de multiples partenaires tels que les CRR de Paris et Aubervilliers, le Pôle Supérieur Paris-Boulogne-Billancourt, avec une contribution de la Maîtrise du CMBV et la participation de l'Académie Fratellini et du lycée des métiers de Nogent-sur-Marne, pour ne citer qu'eux. La préparation de ce spectacle, dont le maître d'œuvre était Mickaël Bouffard, nécessitait des collaborations étroites et multiples qui impliquaient de retrouver en acte le principe historique de la « réunion des arts ».

Les recherches de Matthieu Franchin ont fourni la base à l'établissement de la partition, incluant musique instrumentale, chant, danse et parfois alternance entre musique et texte parlé, et respectueuse autant que possible des conditions d'exécution des intermèdes au moment de leur création. Une troupe de danse a été créée, grâce à un stage qui a permis de recruter des étudiants et pré-professionnels de bon niveau, sous la direction d'Hubert Hazebroucq, chorégraphe, avec Guillaume Jablonka, maître de ballet. Cette troupe de danse, dont on peut espérer qu'elle sera un nouveau vivier, a travaillé de façon approfondie avec la bande de violons dirigée par Hélène Houzel, laquelle avait également en charge le travail avec les chanteurs. Cette vaste entreprise a permis de mettre en œuvre des recherches complètement inédites ou encore confidentielles, pour beaucoup effectuées pour l'occasion. Pour autant, ce n'était pas la reconstitution d'une représentation historique ayant eu lieu à un moment donné, mais une récréation au plus près des représentations qui ont pu avoir lieu dans les années 1670 ; récréation qui permettait encore une fois de montrer à quel point le résultat de cette démarche pouvait parler au spectateur d'aujourd'hui. Il est permis d'excéder les limites chronologiques du présent rapport pour dire que ce *Malade imaginaire* a été créé à l'Opéra royal de Versailles le 30 mars 2022, avec un très grand succès, en attendant d'autres représentations.

Non sans rapport avec les activités du Théâtre Molière Sorbonne et ses liens amicaux avec l'ensemble *Harmonia sacra*, organisateur du festival *Embarquement immédiat*, en 2021 nous avons été saisis d'une autre demande de partenariat, aux côtés notamment de l'IREMus, de Sorbonne Université et du même Théâtre Molière Sorbonne, pour un colloque international dirigé par Matthieu Franchin, intitulé *Rencontres musicologiques de Valenciennes, Les intermèdes des comédies-ballets de Molière : autour des pratiques scéniques, musicales et chorégraphiques au XVII<sup>e</sup> siècle*, qui devait se tenir à Valenciennes du 4 au 8 mai 2022.

Nous devons maintenant rappeler nos liens, noués de longue date, avec le Centre National de la Danse. Nous suivons toujours avec grand intérêt les recherches menées grâce à l'obtention des bourses ARPD. Nous conseillons très volontiers les candidats qui nous adressent des projets de dossiers, mais en 2021, il ne s'en est pas présenté auquel nous ayons l'occasion d'apporter notre soutien.

Nous continuons aussi à soutenir, depuis dix ans, une autre entreprise parrainée et hébergée par le Centre National de la Danse, et dans laquelle des membres de notre association, et non des moindres, jouent un rôle important : le programme de recherche *De la Plume à l'image*, mené par la compagnie *L'Éventail* sous la direction d'Irène Ginger et de Marie-Geneviève Massé, avec la collaboration de Guillaume Jablonka et de Monique Duquesne-Fonfrède, exploration systématique des chorégraphies conservées en notation Feuillet selon l'ordre chronologique de leur première publication.

En ce qui concerne la présence de notre association en tant que telle, elle est assurée par deux outils. Le premier est notre site, alimenté avec dévouement par Pierre Chaumont. Le second est la liste de nouvelles électroniques, assidûment tenue par Laura Naudeix, qui diffuse les annonces d'événements marquants liés à nos préoccupations et à notre démarche : parutions, conférences, soutenances, spectacles ou actions de formation. Ce service, on en conviendra, mérite que ceux qui en bénéficient, tant les acteurs des événements que les destinataires, manifestent leur reconnaissance en adhérant à notre association.

Mais notre présence se manifeste aussi à travers les activités de nos membres, interventions dans les colloques ou séminaires, conférences, ou publications. Mentionnons par exemple l'intervention de Christine Bayle « A sophisticated dance practice, in its past and future, both healthy and beautiful » au colloque de l'EADH (European Association for Dance History) *Dance, Disease & Healing*, en octobre 2021.

Venons-en à l'état des projets en cours. Le volume issu du colloque de 2012 *La danse française et son rayonnement (1600-1800), Nouvelles sources, nouvelles perspectives*, organisé en collaboration avec le CMBV, livré en juillet 2021 aux Classiques Garnier pour paraître dans la collection « Musicologie », a connu de nouveaux retardements dus à des problèmes de forme qui devraient être réglés dans l'année 2022.

Parmi les projets retardés par d'autres tâches, figurent l'édition critique du *Dictionnaire de la danse* attribué à Noverre, et la publication de notre travail collectif *La technique de la danse française à la lumière des traités allemands (1700-1720)*. Pour autant, ces projets sont loin d'être abandonnés et demandent seulement de la patience.

Il en est de même des actes du séminaire de 2014, *Déclamation, chant et danse en France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles : niveaux, lieux de performance, courants et filiations*, séminaire dans lequel nous étions partenaires, les actes étant destinés à paraître en ligne sur le site du CESR. Pour ce qui est de l'édition en ligne de *L'Art de bien chanter* de Bacilly, qui est elle aussi du ressort du CESR mais dont l'initiative nous revient partiellement, son organigramme devra être revu après la publication d'une édition des airs de Lambert et de Bacilly lui-même, édition dont nous parlions dans le précédent rapport et qui est en cours sous l'égide du CMBV.

Durant l'année 2021, notre association s'est donc peu manifestée en tant que telle, car, outre les retards occasionnés par la pandémie, le phénomène de fond que nous avons relevé demeure : nos projets qui faisaient notre originalité sont repris par diverses institutions, et nos membres, s'y trouvant impliqués, disposent de moins de temps pour d'autres tâches. Pour cette raison, nous avons envisagé en 2020 un nouveau projet spécifique, celui d'un colloque pour l'automne 2021, projet qui n'a pas pu être poursuivi, également pour les mêmes raisons. Mais d'autres projets sont possibles, dont l'assemblée générale aura à débattre.

Cette discrétion de notre association explique la diminution du nombre de nos cotisants en 2021, comme en 2020. Mais nous n'avons pas à y voir une fatalité. En effet, même si depuis la naissance de notre association, en 2001, de grands progrès ont été réalisés sous notre impulsion, notre raison d'être demeure. Notre but premier, comme l'explique notre texte fondateur, est de faire pièce à la tendance à la standardisation et à la simplification induite par le caractère commercial des spectacles, joint à la restriction des crédits dévolus aux productions. Face à cette tendance, dans notre dernier rapport moral nous esquissons un panorama des multiples recherches que nous avons suscitées depuis plus de dix ans. Ces recherches ont certes contribué à renouveler les pratiques de la création artistique, y compris commerciale, et nous nous en réjouissons. Mais ces pratiques peuvent encore être enrichies par de nouvelles découvertes, sous peine de s'abâtardir par la répétition et l'imitation, de sorte que des recherches dynamiques et constamment relancées sont inséparables de la vitalité de la création. Notre vocation est de le rappeler. Par ailleurs, nous attendons encore la création d'un grand centre de recherche réunissant musique, danse, théâtre, scénographie, sans exclusive et dans un esprit de dialogue, ce qui est l'objectif proclamé par le nom de notre association.

Il est donc légitime de lancer comme chaque année un appel à cotisations, sachant que, loin de recevoir aucune subvention, nous contribuons nous-mêmes à des financements de colloques en puisant dans nos propres subsides. Rappelons, que, pour les personnes imposables en France, les cotisations et dons sont compensés par un crédit d'impôt à 66 % des sommes versées. Présents dans les colloques et manifestations, à travers notre liste de diffusion et par notre site, en attendant des réalisations plus « visibles », il nous appartient de rappeler que, pour jouer notre rôle d'aiguillonneurs de l'esprit critique, opposés au confort de l'académisme, nous avons besoin du soutien non seulement moral, mais aussi matériel, de ceux qui partagent nos options.